

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62270

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nigel F. PALMER, *Zisterzienser und ihre Bücher. Die mittelalterliche Bibliotheksgeschichte von Kloster Eberbach im Rheingau unter besonderer Berücksichtigung der in Oxford und London aufbewahrten Handschriften*, Regensburg (Schnell & Steiner) 1998, 356 p.

L'abbaye d'Eberbach, située au nord du Rhin à faible distance de Mayence et de Wiesbaden, fut fondée par l'archevêque Adalbert I^{er} de Mayence (1110/11–1137). Celui-ci avait d'abord fait appel à des chanoines réguliers, auxquels il substitua en 1136 des cisterciens de la filiation de Clairvaux. Aux yeux des historiens des textes et des bibliothèques, Eberbach occupait jusqu'ici une place assez modeste: la très riche documentation, qu'exploite à son sujet N. F. Palmer, oblige désormais à lui reconnaître un rôle notable dans la vie intellectuelle du Moyen-Âge, supérieur en tout cas à celui de la plupart des abbayes cisterciennes d'Allemagne.

De façon commode, N. F. Palmer présente en annexe les sources majeures à partir desquelles est rédigée son étude: quelques extraits relatifs à Eberbach d'un catalogue collectif datable des environs de 1470 (p. 227–229); un catalogue topographique dressé sur place en 1502 et riche de 754 entrées: 505 articles pour la *Libraria maior* où les volumes étaient enchaînés, 249 pour la *Libraria minor* (p. 230–275): enfin un inventaire sommaire des livres subsistants: à savoir 195 *codices*, conservés surtout à Oxford (112) et à Londres (21), mais aussi à Berlin, Darmstadt, Düsseldorf, Frankfurt, Gießen, Kiel, Limburg, Wiesbaden et Wolfenbüttel; une cinquantaine d'incunables, ainsi que 125 fragments manuscrits utilisés pour la reliure des livres précédents (p. 276–320). Ces annexes font suite à sept chapitres de synthèse, dont quatre retracent l'histoire de l'abbaye («Von der Gründung bis zur Säkularisation») et de sa bibliothèque («Die Anfänge der Handschriftenbibliothek: 1136–1221»; «Der Ausbau der Bibliothek im späteren Mittelalter»; «Abt Martin Riffinck [1498–1506] und die Bibliothek des späten 15. Jahrhunderts»), et trois ont un cadre thématique («Bücherbesitz und Bücherbenutzung im Kloster»; «Lektüre und Lesungen»; «Heiligenverehrung – Marienverehrung»). L'ensemble est bien illustré, de lecture agréable et, pour tout dire, de qualité exceptionnelle.

Deux traits caractérisent l'étude de la bibliothèque d'Eberbach: la présence d'un fonds de manuscrits carolingiens, et donc antérieurs à l'installation des cisterciens en 1136; parmi les livres subsistants, une proportion infime de recueils sur papier. Ces données s'expliquent, l'une et l'autre, par des événements historiques.

1. En 1233, à l'initiative de l'archevêque Siegfried III de Mayence et avec l'approbation du pape Grégoire IX, Eberbach envoya un prieur et un groupe de moines réformer l'abbaye bénédictine de Lorsch: tentative malheureuse qui s'acheva en 1238 par l'assassinat du prieur cistercien, mais qui explique le transfert à Eberbach d'une quarantaine de recueils du IX^e siècle ayant appartenu à Lorsch. Ces volumes, dont vingt-deux subsistent, sont de contenu patristique pour la plupart et de première importance sur le plan philologique. Notons en passant un détail qui a échappé à l'auteur. Parmi les manuscrits de Lorsch-Eberbach actuellement introuvables, figurait une collection rarissime de sermons d'Augustin, décrite vers 1470 sous la cote O 8 et en 1502 sous la cote G 13 (p. 229 et 239): quelques pièces de cette série furent publiées à Cologne vers 1470–1471, puis à Bâle en 1506; mais beaucoup restèrent inédites jusqu'à la découverte récente d'une collection jumelle copiée à la Chartreuse de Mayence: Mainz, Stadtbibliothek I 9, *circa* 1470–1475 (cf. F. Dolbeau, *Augustin d'Hippone. Vingt-six sermons au peuple d'Afrique. Mise à jour bibliographique*, Paris 2001, p. 3–5).

2. Durant la guerre de Trente Ans, Eberbach fut occupé, comme Mayence, par les Suédois ou leurs alliés de Hesse. Entre décembre 1631 et juin 1635, l'un des administrateurs provisoires fit prélever et envoyer à Francfort un lot considérable de manuscrits, en privilégiant les volumes sur parchemin. L'essentiel de ce lot fut acquis par un bibliophile anglais, Thomas Howard, deuxième comte d'Arundel (1585–1646), qui effectuait alors une ambassade en Allemagne. Ce dernier, revenu chez lui, céda les manuscrits de contenu biblique, patristique ou scolastique à son ami William Laud, archevêque de Cantorbéry et chancelier d'Ox-

ford (1573–1645). Telle est l'origine des ensembles les plus importants de manuscrits provenant d'Eberbach: les fonds Arundel de Londres et Laud d'Oxford. Deux livres seulement, de contenu liturgique, poursuivirent leur voyage jusqu'en Suède. Les volumes conservés aujourd'hui en Allemagne ont en général connu un sort différent: certains avaient quitté l'abbaye dès le XV^e siècle (c'est le cas des onze manuscrits de Gießen), d'autres (par exemple les trois de Kiel) restèrent à Eberbach jusqu'au moment de la sécularisation en 1803 et passèrent alors entre des mains privées avant de rejoindre un dépôt public.

L'intérêt du fonds d'Eberbach ne se borne pas aux volumes anciens transférés de Lorsch. Du XII^e au XV^e siècle, l'abbaye fut aussi un centre d'activité littéraire. En lisant l'ouvrage de N. F. Palmer, on rencontre ainsi les noms de Conrad d'Eberbach, rédacteur de l'*Exordium magnum Cisterciense* († abbé du monastère en 1221); de son contemporain, Gebeno d'Eberbach, compilateur du *Pentachronon*, un florilège toujours inédit de prophéties d'Hildegarde de Bingen; de Jean d'Eberbach, dont le catalogue de 1502, sous la cote d 26, recense six œuvres perdues; de Jacques d'Elville († abbé en 1392), qui étudia la théologie à Paris, auteur d'un commentaire préservé sur les Sentences et de plusieurs ouvrages mentionnés par Trithème et aujourd'hui égarés. Jacques d'Elville d'autre part était un ami du fameux théologien Henri de Langenstein (*Henricus de Hassia*), qui séjourna à Eberbach où il écrivit plusieurs de ses œuvres: un manuscrit conservé à Londres (British Library, Arundel 186) a transmis une lettre de ce théologien adressée à l'abbé d'Eberbach (cf. p. 39, fig. 23). Un autre résident célèbre fut Gabriel Biel, qui se réfugia chez les cisterciens vers 1461–1462, durant un conflit opposant deux candidats au siège archiépiscopal de Mayence: celui-ci apporta avec lui une partie de sa bibliothèque, riche en copies autographes, qui entrèrent momentanément dans le fonds d'Eberbach (d'après les ex-libris des livres subsistants), avant de repartir pour Butzbach d'où plus tard ils furent transférés à Gießen. La relation entre l'auteur anonyme du *Speculum uirginum* et les cisterciens d'Eberbach mériterait un supplément d'enquête. Deux éléments, que Palmer a bien mis en valeur, suggèrent un lien très étroit: d'abord le fait que la meilleure copie du *Speculum* (London, British Library, Arundel 44) provienne de cette abbaye, puis l'existence à Eberbach d'un recueil d'opuscules imputables au même auteur sous le nom de *Peregrinus minor* (Oxford, Bodleian Library, Laud Misc. 377; cf. p. 275, fig. 181), ce qui implique la conscience d'une parenté avec le *Speculum*, où un prêtre *Peregrinus* dialogue avec sa fille spirituelle *Theodora*.

Durant tout le Moyen-Âge, la bibliothèque d'Eberbach fut l'objet de soins attentifs. Au début du XIV^e siècle, comme en témoigne une note marginale, on prit la peine de faire corriger un recueil d'œuvres de saint Bernard sur un exemplaire de Clairvaux (cf. p. 240, fig. 165). Le catalogue de 1502 conserve la trace de beaucoup d'ouvrages rares, sinon uniques: *Collatio* – égarée – de Henri de Homberg sur le Notre-Père (B 17); *Yconomica* de Conrad de Megenberg (R 1); *Gesta et origo Saxonum* de Widukind de Corvey (V 12: source de l'édition de 1532); Sermons – perdus – de Philippe, abbé d'Otterberg, l'une des filles d'Eberbach (g 6); Vie d'Eberhardus, fondateur du monastère des cisterciennes de Kumbd (g 33: source de l'édition de 1655). Trois volumes cotés à la suite (X 18–X 20) renfermaient des œuvres latines de Maître Eckart: bien que leurs descriptions soient sommaires, il semble que les deux derniers aient contenu une copie complète de l'*Opus tripartitum* d'Eckart, dont seule la troisième partie est parvenue jusqu'à nous.

Dans l'exemplaire utilisé pour cette recension, les notes 140–144 du chapitre 1 faisaient défaut, et les légendes des figures 36–37 étaient inversées. P. 19, fig. 8, lire Psaume 119 et non 118; p. 95, fig. 74, la lecture n'est pas tirée de Dan 13, mais de Jn 4; p. 105, les renvois internes aux figures 86–88 sont erronés. Ces quelques imperfections mises à part, la présentation est impeccable, tout comme la qualité des illustrations.

François DOLBEAU, Paris